

DE LA CRITIQUE DU PRESENT AUX POSSIBILITÉS DANS
L'HISTOIRE: A PROPOS DE L' ONTOLOGIE DU NON-ENCORE-ÊTRE
DANS LA PENSÉE D'ERNST BLOCH

FROM THE CRITICISM OF THE PRESENT TO THE POSSIBILITIES IN
HISTORY: ABOUT THE ONTOLOGY OF THE NON-ENCORE-ETRE IN
ERNST BLOCH'S THOUGHT

Marta Maria Aragão Maciel*
Gipsy Berley**

Recebido em: 02/2018
Aprovado em: 03/2018

Resumé: Dans le contexte du XXème siècle, Le Principe Espérance [Das Prinzip Hoffnung] (1954-1959) représente une oeuvre de la tradition marxiste qui cherche à comprendre les utopies qui marquent l'histoire de la culture (l'héritage intacte) et, comme un travail de mémoire historique, refuse de jouer ces expériences au l'oubli. Néanmoins, à un autre niveau d'argumentation, le refus de tout pessimisme extrême sur les possibilités futures dans l'histoire réside dans la construction de ce que l'auteur désigne comme une ontologie du non-encore-être, c'est-à-dire, d'un débat philosophique sur la réalité en dehors des individus. Dans son oeuvre la plus importante, texte qui est entré dans l'index de l'orthodoxie marxiste, s'observe le passage constant de l'anthropologie à l'ontologie, de façon à penser l'être de la subjectivité autant que l'être de l'objectivité, comme les rapports dialectiques entre eux. Dans cette herméneutique des utopies il se pose une réflexion dans laquelle la primauté philosophique n'est pas l'être, mais le non-encore-être. Ainsi, nous pouvons dire que la philosophie de Bloch est utopique: comme théorie de l'être non-encore-existant. En effet, l'ontologie du non-encore-être, le sujet de cet article, est un des thèmes centraux du développement théorique dans Le Principe Espérance.

Mots-clés: Utopie; Ontologie;Marxisme; Possibilité.

Abstract: Ernst Bloch's The Principle Hope [de Prinzip Hoffnung] (1954-1959) in the context of the twentieth century emerges as a theoretical work not interior of the Marxist tradition whose central objective is an interpretation and update of the utopias that mark the history of culture: an inheritance

* Master en Philosophie a l'Université Fédéral de la Paraíba. Doctorante en Philosophie dans le Programme de Doctorat Intégré de l'Université Fédéral de la Paraíba (UFPB)/ Université Fédéral du Rio Grande do Norte (UFRN)/ Université Fédéral de Pernambuco (UFPE) (Brésil) sur la direction du professeur Antonio Rufino Vieira. Actuellement faisant un stage doctoral a l'Université Paris X (Nanterre La Défense) avec bourse d'étude Capes (PDSE), où donne continuité a sa recherche sur le penseur d' Ernst Bloch. Email: maciel_mart@yahoo.com.br.

** Diplômée d'un Master en Relations Internationales à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Dans ce texte est responsable pour la révision de la traduction et la réécriture du texte. Email: gipsy.berley@gmail.com.

intact. As a work of historical memory, such a thought refuses to play such as is what is forgetfulness. However, in different categories of argument, a denial of all extreme pessimism as to the possibilities for historical transformation - and which is current to the concept of utopia - lies in the theorizing of what the author calls the ontology of the still-not-being, that is , from a philosophical debate about external reality. In his most important work - text that enters into the index of Marxist orthodoxy - a constant passage from anthropology and psychology to ontology is observed, so as to think of the being of subjectivity as much as it is of the work, as well as the dialectical relations between them. In this hermeneutics of utopias we see a reflection arise in which the philosophical primacy is not the being, but the still-not-being. From this perspective, we may think that Ernst Bloch's philosophy is utopian as a theory of the still-non-existent being. An ontology of the still non-being, object of the present reflection, is presented as one of the central themes in *The Hope Principle*.

Keywords: Utopia; Ontology and Marxism; Possibility.

*La réalité n'est pas complète sans la possibilité réelle.
Le monde sans qualités remplies d'avenir, comme celui
des petits bourgeois, ne mérite pas un regard, un art,
une science.*

(Ernst Bloch, Le Principe Esperance)

Dans un essai sur Ernst Bloch publié dans les années 1950, en faisant un diagnostic du contexte du XXème siècle – contexte qui est encore notre temps –, Jürgen Habermas conclut que «dans la conjoncture actuelle, la cotation de l'utopie est faible » (HABERMAS, 1993, p. 154). Depuis la première moitié du XXème siècle jusqu'à nos jours, nous observons un scepticisme face aux projets politiques émancipateurs, avec l'abandon progressif de la politique et de l'idéal collectif d'émancipation. Les idées émancipatrices étaient en crise au moment même où la violence s'était produite de manière singulière dans les camps de concentration, «le plus grand crime de l'histoire de l'humanité» (LEWI, 2004, p. 10).

Pour ne pas parler des positions théoriques qui ont fini par faire l'apologie du monde existant, nous pourrions prendre l'exemple du pessimisme que la *théorie critique* a connu autour des années 1940, période qui correspond précisément aux années d'exil. Ainsi, c'est dans cette réalité où l'utopie semblait jetée aux oubliettes ou vue comme inutile, que le texte de Bloch cherche à comprendre et, évidemment, réfléchir sur l'actualité des projets émancipateurs.

De cette façon, précisément au moment où le capitalisme contemporain s'était montré une "société sans avenir", comme l'écrit Bloch dans *Le Principe Espérance*, une des intentions centrales de l'auteur dans son travail théorique était de réfléchir sur l'actualité de l'idée de futur – et le concept de l'utopie – dans le cadre de l'histoire. En d'autres termes, il s'agissait de réfléchir aux possibilités de production du nouveau dans le contexte de la réalité procédurale et, dans cette

mesure, une question fondamentale était de nier le monde actuel comme étant inexorable dans la vie des hommes.

C'est en considérant ces questions que le travail théorique d'Ernst Bloch devient compréhensible – une pensée qui reste dans une perspective, avant tout, politique. Lors de ses dix années d'exil aux États-Unis, pendant le nazisme et la guerre, le penseur allemand se consacre à la rédaction de l'ouvrage *Le Principe Espérance*. Cette œuvre encyclopédique est dédiée à l'affirmation et à la réhabilitation de l'utopie comme concept politique fondamental, apportant un démenti à ce que Paul Tillich appellera « l'effet anti-utopique » de l'immigration (BOURETZ, 2011, p. 690).

Dès à présent, nous ne pouvons pas négliger un aspect incontournable de la pensée d'Ernst Bloch: tel que clarifié Remo Bodei, «en aucune façon le concept d'utopie ne doit être réduit à sa dimension politique» (BODEI, 2005, p. XXIII). De fait, toute l'œuvre de l'auteur est consacrée à l'actualisation d'un *héritage intact*, comme il l'écrit dans *L'Esprit de l'utopie*, publié en 1918. Cet héritage fait référence aux phénomènes « utopiques » de la culture précédente, en grande partie mis de côté par l'historiographie bourgeoise ou jugés non pertinents dans le domaine de la philosophie. De cette façon, du point de vue le plus immédiat, *Le Principe Espérance* traite du problème de la mémoire historique.

Dans son œuvre la plus importante Ernst Bloch conclut que les expériences utopiques de l'histoire passée, les contestations de la société de son époque, se tournent vers le temps futur, en refusant la réalité marquée par le manque. Cependant, telles expériences subjectives, selon l'auteur, ont une corrélation objective, située en dehors du cercle intérieur de la conscience. Ainsi, si le travail en question commence par l'interprétation des utopies à partir de la présupposition du sujet dans une perspective psychologique et anthropologique, à un niveau ultérieur d'argumentation, l'auteur commence une réflexion sur l'objet, c'est-à-dire, sur la réalité extérieure aux individus. La question qui se pose dans cette grande œuvre quant aux « traces » de l'utopie, est de savoir si ces expériences relevant de la sphère de la superstructure ont finalement une quelconque valeur dans le domaine de la réalité objective, au-delà de la fabulation subjective. Les utopies ne sont-elles pas pure fabulation qui n'a rien à apporter à l'action concrète des hommes dans l'histoire réelle?

Ces «traces» – titre d'une autre œuvre d'Ernst Bloch – dans le domaine de la culture sont

la représentation de ce que les hommes ne sont pas, mais, cependant , de ce qu'ils peuvent encore être. Cet non-encore- être de l'humain tel qu'exprimé dans les utopies sont l'expression de l'inachèvement et de la vie encore ouverte, allant à l'encontre de cet inachèvement même et de l'ouverture de la réalité extérieure. Dans un tel développement théorique, où l'anthropologique se déplace vers l'ontologique, il ressort que cette ouverture et ce non-encore achèvement de la réalité ou, en d'autres termes, l'être en mouvement, « confère à la fantaisie utopique (...) la corrélation concrète située en dehors d'un pur ferment, d'une simple effervescence dans le cercle intérieur de la conscience. Et tant que la réalité n'est pas complètement déterminée, tant qu'elle contient des possibilités inachevées dans une nouvelle germination (...), tant qu'il est ainsi, aucune objection absolue contre l'utopie ne peut provenir de la réalité purement factuelle » (BLOCH, 2005, p. 195).

De cette façon, l'être humain et le processus sont situés dans le « front » tendanciel, dans l'ouverture vers quelque chose: le *novum* qui peut surgir dans la réalité procédurale. Dans la pensée de Bloch, le refus radical des discours pessimistes face à des projets émancipateurs trouve ses fondements et ses principaux arguments dans la construction de ce que l'auteur appelle l'« ontologie du non-encore-être », qui a comme ancrage le concept logique-ontologique de la possibilité. L'auteur de *Héritage de cette époque* écrit:

Là où l'horizon prospectif est omis, la réalité apparaît seulement comme celle qui est devenue existante, morte, et ce sont les morts eux-mêmes, à savoir, les naturalistes et les empiristes qui enterrent leurs morts là-bas. Lorsque l'on a en vue l'horizon prospectif du début à la fin, le réel apparaît comme ce qu'il est *in concreto*: comme un entrelacement de chemins des processus dialectiques qui se déroulent dans un monde inachevé, dans un monde qui ne pourrait jamais être modifié sans le futur gigantesque, sans la *possibilité réelle* qui y est contenue. Seulement cela est le réalisme (BLOCH, 2005, p. 221).

Par conséquent, la réalité même est porteuse d'avenir, apportant dans son mouvement dialectique un horizon, un non-encore. Comme l'écrit Bloch, « toute réalité existe avec un non-encore » (BLOCH, 2005, p. 100). Ce nouveau concept du réel s'oppose radicalement à toute et n'importe quelle conception où il y a une conformation aux faits : ceux-ci exprimeraient la pure reproduction de l'apparence sensible. Cette dernière représente précisément la conception du présent existant dans le matérialisme mécanique et dans le positivisme, lesquels ont pénétré la

pensée marxiste, comme cette conception qui a prédominé, par exemple, dans la Seconde Internationale et à laquelle Bloch semble se rapporter en disant que : « Un concept de réalité endurecisé a parfois pénétré même le marxisme, le rendant schématisé. Il ne suffit pas de parler d'un processus dialectique, et puis de traiter l'histoire comme une série de faits fixes qui se succèdent l'un après l'autre ou comme des *totalités fermées* » (BLOCH, 2005, p. 196). Dans la constellation de problèmes concernant l'ontologie du non-encore-être, Bloch refuse, en effet, une philosophie de l'absolu et d'une vérité absolue. Comme l'écrit Eberhard Braun, «la théorie ne connaît plus l'objet inconditionné: cet objet inconditionné tombe sous le coup de la critique» (BRAUN, Eberhard. In: RAULET (org.), 1976, p. 156).

Dans ses centaines de pages, le texte du Principe Espérance semble toujours répéter la question suivante: qu'est-ce que le réel ? Dans un dialogue entre Feuerbach, Hegel et Marx, l'auteur souligne la nécessité de réfléchir à un nouveau concept de réalité, capable d'appréhender l'avenir dans la réalité en cours. En effet, cette ontologie du non-encore-être refuse toute perspective d'une réalité statique et d'une vérité fixe qui lui corresponde. Ainsi, dans la réponse à la question «qu'est-ce-que le réel» est mise en évidence une perspective théorique qui détruit toute prétention métaphysique d'une vérité absolue. Selon l'auteur:

Rien ne circulerait à l'intérieur si l'extérieur était complètement étanche. Cependant, à l'extérieur, la vie est autant inachevée que le «je» qui opère dans la réalité extérieure. Aucun objet ne pourrait être remanié selon le désir si le monde était fermé, constitué de faits isolés ou même achevés . (...) Le réel est processus et le processus est la médiation largement ramifiée entre le présent, le passé en suspens et, surtout, le futur possible. Dans le *front* procédural, tout le réel devient le possible (BLOCH, 2005, p. 194).

Si, dans le cadre du sujet, l'auteur lie l'utopique à la fabulation d'un *novum* – la prospection d'un non-encore-vécu – ce *novum* apparaît comme un élément même de la réalité extérieure, comme une réalité procédurale, qui en tant que possibilité est aussi futur latent. Comme l'écrit Zecchi, ainsi que nous le verrons plus loin dans le texte, c'est dans la dynamique qui s'exprime dans les concepts aristotéliens de $\chi\alpha\tau\acute{\alpha}$ τὸ δυνατόν et $\delta\upsilon\nu\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota$ ὄν que Bloch retrouve la présence de l'esprit de l'utopie dans la matière comme une possibilité réelle, c'est-à-dire une matière non finie, ouverte au processus (ZECCHI, 1978, p. 158).

De ceci, découle que la réalité même, comme non achevée, est porteuse de l'avenir et

contient dans son mouvement un horizon, un *novum* ou, en d'autres termes, un non-encore-vécu présent dans le réel comme possibilité. De cette façon, le réel doit être appréhendé aussi comme le non-encore, comme l'avenir qui y est contenu. Dans cette perspective, l'auteur considère comme fondamental "un nouveau concept de réalité" (BLOCH, 2005, p. 195), capable d'appréhender le réel comme histoire, dans la direction de ce que pensait Giambattista Vico: comme réalité humaine construite. Dans cette perspective, la critique qui comprend l'être dans son historicité, dans son mouvement permanent, s'oppose à la conception traditionnelle de l'être et la rupture avec des «structures ontologiques pérennes». Comme l'explique Luiz Bicca, c'est dans cet aspect de la question que:

Au lieu d'une doctrine de l'être, se pose une réflexion ontologique dans laquelle ni l'être ni le rien n'a la primauté, mais le non-encore. En ce sens, la philosophie de Bloch est par principe utopique : comme théorie de l'être compris comme mouvement permanent (...), [de l'être] qui n'a pas encore place dans la réalité: donc une ontologie du "U-topos" , du monde inachevé, incomplet (BICCA, 1987, p. 23).

Dans la justification d'une ontologie du non-encore-être, la réflexion sur la catégorie de la possibilité apparaît comme centrale. Nous pouvons, selon l'auteur, parler d'un pouvoir-être seulement prononçable, ou simplement pensable, entre autres. Dans cette réflexion sur le possible, Ernst Bloch développe le concept de possibilité-réelle, développé à partir de différentes sources. L'auteur affirme comme central le concept aristotélicien de la matière, un héritage théorique introduit dans le débat marxiste.

Le penseur allemand met en évidence les mots du plus grand encyclopédiste de l'antiquité en disant que «tout ce qui vient exister à partir de la nature ou de l'art a de la matière, car tout ce qui devient existant a la potentialité (*dynatón*) d'être ou de ne pas être, mais ceci (qui peut être ou peut ne pas être) est, dans chaque cas, la matière (ARISTOTELES *apud* BLOCH, 2005, p. 232). Pour Aristote, la matière est l' étant-en-possibilité (*dynámei on*) et l'étant-conforme-à-la-possibilité (*katá to dynáton*), reconnaissant la possibilité dans la constitution même du monde. Pour l'auteur du *Le Principe Espérance*, le concept de la matière chez Aristote (rejeté par la scolastique chrétienne) coïncide avec celui de la possibilité, car la matière ouverte et en cours, contient une ouverture à être autre: au nouveau, à l'avenir latent dans l'existant actuel.

Mais si l'auteur en question est un penseur de l'histoire, comment inscrire ce tels développements théoriques qui constituent une pensée qui se préoccupe avant tout de la politique ? En fait ce qu'il y a ici, d'une manière non immédiate et donc non évidente, est l'intention de comprendre la relation correcte à établir entre l'homme et la nature, la liberté et la nécessité, l'utopie et la réalité, le présent et le futur.

La conception aristotélicienne de la possibilité et son déroulement dans la tradition philosophique ultérieure, malgré la pertinence historique d'immense valeur admise par Bloch, comportent une limite importante: c'est une conception étrangère à l'histoire, car elle reste appuyée sur une vision matérialiste mécanique. En tout cas, la théorie du *dynámei ôn* aristotélicienne entre dans le matérialisme dialectico-historique, dont la marque essentielle est le refus du dualisme anti-dialectique qui établit la plus grande de toutes les oppositions: l'opposition homme-nature, sujet-objet. Comme l'écrit Bloch, «la dialectique de la totalité résout tous ces dualismes abstraits» (BLOCH, 1963, p. 122). Ainsi, la transition dont parle Marx dans ses Manuscrits de Paris, c'est-à-dire, le passage du **domaine** de la nécessité au domaine de la liberté, a sa signification:

Seulement dans la matière procédurale et inachevée. Précisément les extrêmes jusqu'ici maintenus dans la plus grande distance possible – c'est-à-dire, l'avenir et la nature, l'anticipation et la matière – coïncident dans la radicalité opportune du matérialisme dialectico-historique. Sans matière, il n'y a pas d'espace pour l'anticipation (réelle); sans anticipation (réelle), il n'y a pas d'horizon concevable pour la matière. Ainsi, la possibilité réelle ne réside pas dans une ontologie achevée de l'être qui déjà a existé, mais dans l'ontologie (...) de l'être non-encore-existant, découvrant l'avenir même dans le passé et dans la nature (BLOCH, 2005, p. 234).

Dans cette réflexion se développe le refus d'un traitement de la nature isolée de l'histoire. Après tout, il n'existe nulle part une nature antérieure à l'intervention humaine, et il n'est donc nullement possible de parler de possibilités qui se produisent indépendamment de l'intervention humaine. Ainsi, dans le matérialisme dialectique, il n'y a pas de compréhension du réel fondée sur des lois objectives indépendantes des hommes. Sinon, il tomberait dans l'objectivisme antidialectique dominant dans le marxisme vulgaire. Et la reprise du thème de l'utopie dans l'œuvre d'Ernst Bloch comme affirmation, tout d'abord, du rôle du sujet historique, se veut une critique radicale du marxisme dominant, en particulier de la social-démocratie allemande et de la

Deuxième Internationale. En fait, la possibilité réelle ne peut être détachée de la décision du facteur subjectif, de la volonté et de l'intervention des hommes dans le processus. Par conséquent la recherche de Bloch réaffirme le rôle politique des utopies précédentes, capables d'alimenter les luttes politiques du présent. De cette manière, rejetant toute conception déterministe d'un «mouvement incontrôlable», Bloch se réfère dans le fragment suivant à un moment historique spécifique en Allemagne dans lequel il vivait: «Si le grand moment qui apparaît être la solution rencontre une génération étroite, alors cette réalisation est (...) fragilement possible. Un exemple de cela est fourni par l'absence de conséquences révolutionnaires du 9 novembre 1918 en Allemagne» (BLOCH, 2005, p. 229).

De ce développement il résulte que si le réel a un *front*, un horizon ouvert, il a la potentialité de se concrétiser selon les contenus des rêves de l'utopie. Ainsi, le concept de possibilité permet le déni des discours conformistes qui sont une négation du futur quand ils affirment l'impossibilité d'un monde différent de ce qui existe. Par conséquent, ce qui est inscrit dans l'investigation de la possibilité réelle est, dans son sens le plus profond, une demande pour l'histoire. Dans le cas d'une «possibilité réelle dialectique», elle correspond à ce qui ne peut exclure l'action des hommes dans le processus. Dans le texte, une question pertinente est notée: quelle barrière a empêché une réflexion sur le possible? En effet, la catégorie du possible, en tout temps utilisée dans la tradition philosophique, a été le moins considérée ontologiquement, traitée seulement dans sa dimension formelle.

Ainsi, dans une large mesure, le concept du possible a été considéré seulement comme détermination de la connaissance, et non de l'objet lui-même. Sur la barrière dans le reflet du possible et le concept du nouveau (futur) associé, l'auteur considère que "la barrière est la navigation [...] autour du fait, autour du passé: c'est l'aversion de la pensée statique au concept universel d'ouverture active et de l'horizon indigo» (BLOCH, 2005, p. 239). Qu'est-ce que cela signifie exactement? Le déni d'une réflexion sur la venue. Pas même les sophistes, qui ont détruit l'idéal d'un monde complètement fermé, immuable et unique, ont conclu du réel le possible.

Dans *Le Principe Espérance*, Bloch rejette ce qu'il appelle les philosophies du passé, en affirmant que la réflexion sur le passé a été prédominante dans la philosophie (et un passé considéré comme mort, fini). Pour l'auteur, par conséquent, la connaissance du passé a prévalu, puisque celui-ci peut seulement être soumis à la contemplation. De cette façon, la compréhension

et la connaissance du nouveau, qui se trouve dans la réalité procédurale, n'a pas eu lieu, et de cela découle que le présent, "où le devenir du nouveau a sa ligne de front, a constitué un obstacle» (BLOCH, 2005, p. 239).

L'anamnèse platonicienne apparaît, selon Bloch, comme le modèle de connaissance dominant. Dans ce modèle, la connaissance n'était pas simplement pure vision, pure contemplation, mais l'objet lui-même devait être le "déjà formé", l'objet fait et fini, "l'entité passée». La corrélation savoir-passé, "ce sentiment d'impuissance hérité des temps anciens» (BLOCH, 2005, p. 279) et intensifié sous le capitalisme, constitue une conception contemplative de la connaissance et de la réalité, comprise comme *factum*: un fait représente quelque chose de fini, conclu, cela n'est pas un processus en cours, ouvert vers l'être à venir. En effet, c'est seulement une fois qu'il est terminé qu'un objet peut être véritablement envisagé. Selon la pensée de l'auteur, en accord avec ce que Karl Marx écrit dans ses premières œuvres:

Il n'existe pas dans le monde des êtres humains une seule chose qui n'ait pas été produite par le travail. Marx parle donc de la «matière» que la science naturelle ne considère seulement qu'à partir du moment où il y a commerce et industrie. En fait, seule la contemplation montre quelque chose de donné, de fini (BLOCH, 2005, p. 279).

Dans le texte du *Le Principe Espérance*, la pensée de Marx représente une rupture avec les philosophies du passé, étant par conséquent comprise comme *philosophie du futur*. Ceci pourrait être considéré comme son plus grand héritage. Dans sa non-opposition entre penser et faire, il y a une nouvelle compréhension du réel qui refuse la posture typique des philosophies du passé. Ainsi, Bloch critique la philosophie précédente (les philosophies passées et du passé) en raison de sa vision passive de l'action humaine. Telle est la signification de la onzième thèse de Marx sur Feuerbach: toute la philosophie précédente s'est limitée à l'explication du monde sans le considérer comme une réalité construite, produite par les hommes.

Pour Bloch, "Marx fut le premier à mettre à sa place le *phatos* de la transformation» (BLOCH, 2005, p. 19). Ceci signifie la rupture avec une connaissance qui se limite à la contemplation - avec une "théorie traditionnelle" - et à l'explication de la réalité. En effet dans la relation savoir-passé, le présent, où le nouveau a sa ligne de front, constitue un embarras. Selon Bloch:

La simple correspondance « savoir-passé » se trouve dans une relation presque uniquement politicienne, avec des problèmes du présent ou même des problèmes de décision concernant le futur ou dans une relation déterminée par le point de vue myope de la classe bourgeoise, celle qui pour ainsi dire, se sent à la maison (...) seulement quand elle accède aux coins secrets du passé. (BLOCH, 2005, 280).

Quant à la relation savoir-passé, dans la compréhension d'Ernst Bloch, la bourgeoisie, qui se voit comme une classe rejetée dans le futur, croit que plus les objets d'étude sont éloignés dans le temps, plus leur degré de scientificité est grand. Ainsi, "dans la relation savoir-passé, les croisades permettent (...) plus de scientificité que les deux dernières guerres mondiales" (BLOCH, 2005, p. 280).

L'auteur du *Le Principe Espérance* est radicalement opposé à toute forme de séparation rigide entre les temps présent, passé et futur. Ainsi, dans sa critique des philosophies antérieures en tant que philosophies du passé, Bloch émet l'hypothèse qu'elles ne pouvaient pas saisir le passé: en effet, le passé étudié de manière isolée "et ainsi enregistré est une simple classification de la marchandise, c'est-à-dire, un factum chosifié sans la conscience de son *fiere*» (BLOCH, 2005, 279) et sans aucun lien avec le présent et le futur, inclus dans le réel comme processus.

Dans sa conception contemplative et passive de la réalité, il est évident que le marxisme évolutionniste et son matérialisme mécanique est aussi associé aux philosophies du passé. Ainsi, c'est là où a été oublié l'humain derrière les processus historiques réels, que le marxisme «hétérodoxe» de Bloch considère comme fondamentale une philosophie qui fasse la critique du temps présent et ne laisse pas de côté l'étude des utopies passées en tant qu'affirmation de l'élément subjectif (individuel et collectif) dans la transformation de l'histoire. Bloch veut ainsi réhabiliter la pensée utopique-émancipatrice dans le marxisme critique, dialectique, en opposition au marxisme vulgaire.

Pour le penseur de Ludwighafen, l'existence des utopies est l'expression de la tension entre celles-ci et la réalité, entre ce qui est attendu et ce qui a lieu, entre ce qui est et ce qui n'est pas encore. Néanmoins, le marxisme critique – appelé par Karl Korsch comme philosophie de la révolution – a légué l'utopie à l'histoire en tant que science du futur partant de possibilités concrètes. Ainsi, en tant que philosophie capable d'appréhender ce qui est possible dans le réel, le

marxisme devient la pensée capable de faire une «appropriation critique de l'héritage culturel», des utopies passées, une appropriation politique et une mise à jour de *l'héritage intact*.

Dans le sens de cette pensée disparaît l'opposition, prédominante dans les philosophies du passé, entre l'utopie et la réalité, la théorie et la pratique, la connaissance et la transformation. Ainsi, c'est en opposition aux philosophies traditionnelles que, dans la préface du *Le Principe Espérance*, Ernst Bloch, en pensant le contexte du XXème siècle, écrit: «La philosophie aura la conscience du lendemain, prendra le parti du futur, le savoir de l'espérance, ou elle n'aura plus aucun savoir du tout» (BLOCH, 2005, 17).

Références bibliographiques

BICCA, Luiz. **Marxismo e liberdade**. São Paulo: Loyola, 1987.

BLOCH, Ernst. **El pensamiento de Hegel**. Tradução espanhola de Wenceslao Roces. Mexico; Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica, 1963.

_____. **Thomas Münzer, Teólogo da Revolução**. Trad. br. Vamireh Chacon e Celeste Aída Galeão. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1973.

_____. **L'Esprit de l'utopie** [1918-1923]. Trad. fr. de Anne Marie Lang e Catherine Tiron-Audard. Paris: Gallimard, 1977.

_____. **Héritage de ce temps**. Trad. fr. de Jean Lacoste. Paris: Payot, 1978.

_____. **Il Principio Speranza**. Trad. it. Enrico d'angelis e Tomaso Cavallo; Int. Remo Bodei. Milano: Garzanti, 2005.

_____. **O Princípio Esperança [1954-1959]**. Vol. I. Trad. br. Nélio Schneider. Rio de Janeiro: EdUERJ; Contraponto, 2005.

_____. **O Princípio Esperança [1954-1959]**. Vol. II. Trad. br. Werner Fuchs. Rio de Janeiro: EdUERJ; Contraponto, 2006.

BLOCH, Ernst. **Avicenne et la gauche aristotélicienne**. Trad. do alemão para o francês por Claude Maillard. Éditions Premières Pierres: Paris, 2008.

BOURETZ, Pierre. **Testemunhas do futuro: filosofia e messianismo**. Tradução de J. Guinsburg *et all*. São Paulo: Perspectiva, 2011.

HABERMAS, Jürgen. Ernst Bloch: um Schelling marxista. In: **Habermas**. Trad. e org. Bárbara Freitag e Sérgio Paulo Rouanet. Editora Ática: São Paulo, 1993.

HURBON, Laennec. **Ernst Bloch**. Utopie et Esperance. Paris: Les Éditions du CERF, 1974.

KOSELLECK, Reinhart. **Futuro Passado**: Contribuição à semântica dos tempos históricos. Trad. de Wilma Patrícia Maas e Carlos Almeida Pereira. Rio de Janeiro: Contraponto, 2006.

LEVI, Primo. *Os afogados e os sobreviventes*. Trad. br. de Luiz Sérgio Henriques. São Paulo: Paz e Terra, 2004.

LÖWY, Michael. Utopia y romanticismo revolucionario en Ernst Bloch. In: **Ernst Bloch**: Tendencias y latencias de un pensamiento. Org. Miguel Vedda. Buenos Aires: Hermienta, 2007.

MACHADO, Carlos Eduardo Jordão. **Um capítulo da história da modernidade estética**: debate sobre o expressionismo. São Paulo: UNESP, 1998.

MÜNSTER, Arno. **Ernst Bloch**: filosofia da práxis e utopia concreta. São Paulo: UNESP, 1993.

_____. **L' Utopie concrète d'Ernst Bloch**: Une biografie. Prefácio de André Tosel. Éditions Kimé: Paris, 2001.

_____. **Utopia, messianismo e apocalipse nas primeiras obras de Ernst Bloch**. Trad. de Flávio Beno Siebeneichler. São Paulo: Editora da Universidade Estadual Paulista, 1997.

ZECCHI, Stefano. **Ernest Bloch**: Utopia y Esperanza en el Comunismo [1974]. Trad. esp. Enric Pérez Nadal, Barcellona: Península, 1978.

PALMIER, Jean-Michel. En relisant "L'Esprit de L'Utopie" ou prière pour un bon usage d' Ernst Bloch. In: **Réification et utopie**: Ernst Bloch et Georg Lukács, un siècle après. Paris: Actes du Colloque Goethe Institut, 1985.

RAULET, Gerard (Org.). **Utopie Marxisme selon Ernst Bloch**: un siècle après. Payot: Paris, 1976.

VIEIRA, Antonio Rufino. **Marxismo e libertação**: estudos sobre Ernst Bloch e Enrique Dussel. São Leopoldo: Nova Harmonia, 2010.

ZECCHI, Stefano. **Ernest Bloch**: Utopia y Esperanza en el Comunismo [1974]. Trad. esp. Enric Pérez Nadal, Barcellona: Península, 1978.